



La parole du Rav

Rav Yehiel Brand

Meguilat Esther

Une *beraïta* dit : « Voici l'ordre des Hagiographes : Ruth ; le Livre des Tehilim ; Yiov ; Michlé (Les Proverbes) ; Kohélet (L'Ecclésiaste) ; Chir HaChirim (Le Cantique des cantiques) ; Ekha (Les Lamentations) ; Daniel ; La Meguila (le rouleau) d'Esther ; Ezra ; Divré HaYamim (Les Chroniques)<sup>[1]</sup>. » Bien que tous ces livres fussent écrits sur des rouleaux, c'est uniquement le livre d'Esther qui est appelé *Meguila*, rouleau, et il est nommé ainsi par tout le peuple. En fait, la racine de ce mot est : *gal, golel, galgal* – vague, tourner, roue.

Le matin et le soir, avant de lire le *Chema Israël*, on peut observer la merveille du changement de la lumière à l'obscurité et vice versa. Le matin, nous disons : « Béni... Qui a créé la lumière et conçu l'obscurité. » Et, à l'arrivée du soir, nous disons : « Qui change les temps... et Qui "*golel*", déroule [le soir] la lumière devant l'obscurité et [le matin] l'obscurité devant la lumière... » Dérouler, car le changement entre la lumière du matin et l'obscurité de la nuit est la conséquence du fait que la terre « tourne ». Elle tourne autour d'elle-même, et cette mécanique provoque qu'elle soit tantôt éclairée par le soleil et tantôt plongée dans l'obscurité.

Dans la Torah, les notions de lumière et d'obscurité ne sont pas exclusivement physiques, elles sont aussi spirituelles. La lumière représente la clarté d'esprit, le bon, la vérité, la sainteté, le courage, l'espoir, tout ce qui est positif, etc. Quant à l'obscurité, elle est le synonyme d'un trouble de l'esprit, du mauvais, de l'impur, de la déprime, du désespoir, du négatif, etc. Pour indiquer le changement entre les obscurités et les lumières spirituelles, les Sages ont choisi le terme « *golel* », rouler. D.ieu a créé un mécanisme afin qu'après chaque nuit et obscurité, la lumière revienne. Le désespoir n'est pas à craindre : la clarté, la vérité et l'espoir reviendront et auront le dernier mot.

L'Histoire d'Esther, le « rouleau » d'Esther en est un exemple. Le peuple juif, agressé par les forces les plus extrêmes de méchanceté, et condamné à l'extermination, voit son Histoire tourner ; D.ieu la fait tourner en un clin d'œil. Trois jours et trois nuits de jeûnes, de prières et de repentance

transforment une situation de génocide et de mort annoncée en un sauvetage, une fête, une joie inouïe. D.ieu est le Maître absolu et Il a prévu et établi qu'après chaque nuit, le jour revienne.

Tout comme la lumière revient après la nuit avec une exactitude parfaite, la lumière spirituelle en fait de même. D.ieu avait promis à Avraham 400 ans d'exil ; une longue nuit. Quatre cents ans après la naissance de Itshak, les juifs sont délivrés, ils sortirent d'Egypte ; c'est le jour. La mort des fils aînés eut lieu à minuit pile, ni une minute plus tôt ni une minute plus tard. *Hachem* avait plusieurs possibilités pour compter le début de cet exil, mais dans tous les cas, le compte des 400 ans devait être précis. Comme Yossef, qui condamné par le Ciel à rester encore deux ans en prison, y resta deux ans, jour pour jour, et minute pour minute : « Et il fut à la fin de deux ans, et Pharaon rêva<sup>[2]</sup>... » Dans la *Meguila*, Esther explique à Mordekhai que cela fait trente jours qu'elle n'a pas été appelée par le roi. Cela était-il une embûche pour le sauvetage du peuple ? Au contraire ! Si elle avait rencontré le roi durant ses rendez-vous avec Haman, elle aurait remarqué son excitation, et comme chaque épouse, elle lui aurait demandé ce qui se passait. Il lui aurait appris qu'il s'occupait d'un projet chut... d'extermination du peuple juif. Elle aurait alors sans doute fait un malaise (ou une crise de colique) comme ce qui lui arriva quand elle en avait pris connaissance par Mordekhai. Or, il ne fallait surtout pas qu'A'hachveroch sache à cette époque qu'elle était juive. Il risquait de la condamner à rester à l'écart afin de garder de bonnes relations avec Haman. Il ne devait en être informé qu'après qu'il se fut rendu compte que Mordekhai lui avait sauvé la vie, et que Haman avait préparé une potence pour pendre Mordekhai, son sauveur. Grâce à l'heureuse conjonction de ces deux événements, le roi décida de pendre Haman et de sauver Esther et les siens.

D.ieu a fait marcher sa mécanique de sauvetage, a transformé l'obscurité en lumière pour les juifs, comme Il le fait tous les jours avec la venue du matin après la nuit. C'est pour cela que le psaume 22, consacré à Esther et à son histoire, s'appelle « *Ayélet Hacha'har* », la venue de la lumière de l'aube.

[1] Baba Batra 14b. [2] Béréchit 41,1.



Pour aller plus loin

Yaacov Guetta

1) Il est écrit (35-2) : « Chéchète yamim téássé mélakha, ouvayom hachévi'î yihyé lakhème kodech ». À quel enseignement fondamental font allusion les termes précités ?

2) Il est écrit (35-2) : « Chéchète yamim téássé mélakha ... chabat chabatone lhachem ». À quels enseignements font allusion les initiales des mots : « Chabat Chabatone lhachem » ?

3) Il est écrit (35-5) : « Ké'hou méitékhème térouma lhachem, kol nédiv libo yéviéhah ète téroumate Hachem ». Que pourrait nous enseigner le terme « méitékhème » semblant être en plus dans ce verset ?

4) Il est écrit (35-26) : « Vékhoh hanachim acher nassa libane otana bé'hokhma tavou ète haizim ». Quelle sagesse, particulière possédaient les femmes (sages de cœur) ayant œuvré pour la confection de certains éléments du Michkane ?

5) Il est écrit (36-8) : « Vayaássou khol 'hakhame lev béôssei hamélakha ». Est-ce le fait que ces hommes étaient 'hakhmim de cœur, qui explique qu'ils eurent la faculté d'exécuter la « *Mélakha* » du Michkan ?

6) Il est écrit (38-8) : « Vayaässe ète hakiyov né'hochète véète kano né'hochète bémareote hatssoveote ». Et le Maguen Avraham (Or Ha'haim, siman 147, Saïf katane 5) de demander : « Sachant que le Rambam tranche (lois de « *Beit Habé'hira* », 1,20) que tout ustensile utilisé par un « *Ediote* » (homme simple) est interdit « *lagavo*a » (pour le service sacré du Temple), comment comprendre alors que ces miroirs (mareote hatssoveote) utilisés par les femmes, ont-ils pu servir « *lagavo*a » ? »

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	17 : 15	18 : 29
Paris	18 : 47	19 : 54
Marseille	18 : 34	19 : 36
Lyon	18 : 36	19 : 41
Strasbourg	18 : 25	19 : 32

Shalsheletnews.com



La Question

G. N.

Dans la paracha de la semaine Moché donne les indications au peuple d'Israël pour la construction du Tabernacle. Lorsque Moché eut terminé, le verset nous dit : " Et tout le peuple d'Israël sortit de devant Moché". Pour quelle raison le verset nous apporte-t-il cette précision ? Il est évident qu'une fois l'enseignement donné, les membres du peuple prenaient congé de Moché. Alors pour quelle raison cela nous est-il précisé ?

Rabbi Eliezer Lopiane répond

que de manière générale, lorsque Moché enseignait, le peuple ne le quittait pas de façon homogène, certains s'attardant pour éclaircir des points précis.

Toutefois, dans notre cas de figure, ce fut la seule fois où tout le peuple s'empressa de rentrer chez lui, ceci afin de pouvoir immédiatement apporter de bon cœur leur don, pour la construction du sanctuaire. Pour cette raison, la Torah nous relate le fait qu'Israël quitta Moché de façon unanime afin de pouvoir mettre en application sans délai, la mitstva d'apporter leur bien pour la construction du Michkan.



Résumé de la Paracha

• La Paracha de Vayakhel débute avec l'injonction de garder le Chabbat et de ne pas allumer le feu pendant Chabbat.

• Après les ordres divins reçus dans les Parachiyot de Térouma et Tetsavé, la Torah nous raconte dans Vayakèl et Pekoudé que les Béné Israël ont effectivement agi comme Hachem le leur avait demandé.

• Les hommes et femmes ont amené au Michkan toutes sortes de matériaux pour la construction, jusqu'à ce que Moché fasse publier que l'objectif avait été atteint (Charidy existait déjà).

• Ils confectionnèrent les tentures, les poutres, le Aron, le Choul'han, la Ménora, le Mizbéa'h en or de la Kétoret, le Mizbéa'h pour les Korbanot, le Kiyor et la cour.



**Celui qui monte Maftir doit-il impérativement lire la Haftara ?**

En préambule il convient de préciser qu'il est impératif à ce que la lecture de la Haftara se fasse correctement [Rachbach 428; Birké Yossef 284,10]. C'est-à-dire que le lecteur devra être soit capable de lire sans erreur de prononciation/rythme musicale du moins tant que cela ne change pas le sens des mots [Michna Beroura 142,6 et 282,27. Voir 'Hessed Lalafim 284,4 que les personnes non-initiées et qui s'obstinent à lire la Haftara Leilouy Nichmat (en commettant des erreurs qui changent le sens) entraînent au contraire une accusation au ciel envers le défunt].

Le Talmud (Meguila 23a) nous enseigne que celui qui lit la Haftara devra lire aussi une partie du Sefer Torah, afin de montrer que les paroles de la Torah nous sont plus chères que celles des prophètes.

- Selon cela, le Rivach 326 écrit que ce sera celui qui monte Maftir qui lira la Haftara (et non comme la coutume en son temps), car il y a lieu de craindre que celui qui lira le passage de Maftir le fera en tant qu'ajout personnel sans lien à la Haftara. Et ainsi rapporte le Rama 284,4. Cependant le Beth Yossef 282,4 Véanou écrit que la coutume est d'autoriser de faire monter un adulte pour le Maftir et un enfant pour la Haftara (et de justifier cela du fait qu'il y a une coupure avec le Kadich, ce qui prouve que celui qui lit à la Torah le fait forcément en lien avec la Haftara) [Voir Eliya Rabba 282,8 qu'en réalité le Rivach 321 parle d'un cas où le Kadich était récité après la lecture de la Torah du Maftir soit juste avant la Haftara (crainte non avérée nous concernant où le Kadich est récité avant le Maftir)]. C'est pourquoi, ceux qui ont l'habitude d'agir ainsi ont tout à fait sur qui s'appuyer [Birké Yossef 284,4 (Voir aussi siman 284,6 que dans les contrées où il n'y a pas de Minhag Lehakel on se montrera plus strict).

Aussi, même ceux qui ont pour habitude de se montrer stricts pourront se montrer plus souples en cas de réelle nécessité (étant donné qu'il s'agit simplement d'une mesure de rigueur) [Mayim 'Hayim 2,114 qui justifie ainsi la coutume de laisser un Cohen qui est monté Richone, de lire la Haftara de Yona de Kippour (à la place de celui qui est monté en 3ème) en appuyant cela par le fait que le Cohen a déjà lu une partie de la Torah.] Et a fortiori, si la personne a déjà été appelée au Sefer Torah et qu'elle est incapable de lire la Haftara correctement, on désignera alors une autre personne pour la lire [Rama 284,4]

Quoi qu'il en soit, c'est celui qui récite les bénédictions de la Haftara qui devra la lire. C'est-à-dire qu'on ne désignera pas un lecteur comme c'est la coutume pour la lecture de la Torah [Échel Avraham 284,3 qui déduit ainsi du Rama 284,4/Maté Yehouda 284,5 qui déduit ainsi du Ch.Aroukh 282,5].

En effet, cette coutume de désigner un Baal Koré s'applique au Sefer Torah (afin de permettre aux fidèles de monter au Sefer Torah) [Âroukh Hachoulhan 284,12]. Et ce d'autant plus que souvent, ceux qui montent ne lisent pas en même temps que le Baal Koré, et bien qu'il y a une indulgence a posteriori pour la lecture de la Torah (Voir Rama 139,2) elle ne pourra pas être extrapolée pour la Haftara! (Voir Beour Halakha 282,4)].

Enfin, il convient de souligner qu'il n'y a aucune restriction (selon tous les avis) à ce qu'un enfant non Bar-Mitsva lise le Maftir ainsi que la Haftara (d'un Chabbat ordinaire) tant que la lecture est sans erreur et que les bénédictions sont récitées comme il se doit (en laissant au Kahal le temps de répondre Baroukh Hou Oubaroukh Chémo afin que le Amen qui suivra ne soit pas Has Vechalom un Amen Yetoma) [Ch.Aroukh 284,4 ; Rama 282,4 ; Michna Beroura 282,12].



1) Les 6 jours de 'hol (jours profanes) durant lesquels nous travaillons (chéchète yamim téássé mélakha), symbolisent les années où nous sommes vraiment actifs. C'est en effet essentiellement durant cette période de notre existence (où nous sommes généralement en pleine possession de nos forces physiques et intellectuelles) que nous avons surtout le devoir d'accomplir toutes les Mitsvot. Remez Ladavar : Les lettres formant le mot « mélakha » sont les initiales des termes composant la phrase suivante : «Méhouyavim laâssote ète kol hamitsvot », si bien que : « Oubayom hachévi'î yihyé lakhème kodech », autrement dit : « Le 7ème jour (Chabat) faisant allusion au repos éternel (après 120 ans), sera pour vous (au Gan Eden) le moment consacré à la pleine jouissance de la splendeur divine ! ». (Sefer "Toldot Avraham" du Rav Avraham Abou'hatséra Zatsal)

2) Les initiales de ces mots forment le terme « chaloch » (chiffre évoquant les 3 Séoudote qu'on est tenu de faire le Chabat). De plus, la Guématria de ces initiales (630) est la même que celle de l'expression : «Rou'ha dikedoucha » (ceci afin d'enseigner qu'à travers la parfaite observance du Chabat, nous méritons d'accéder au "Roua'h Hakodech", plus particulièrement en ce 7ème jour, compte tenu de la "Néchama Yétéra", ce supplément d'âme que l'Éternel nous insuffle. (Rabbi Avraham Mani Zatsal de 'Hévron, Sefer "Baroukh Avraham", p.215)

3) La Mitsva de Tsédaka n'est parfaite que lorsqu'on joint à l'acte de donner, la parole réconfortante (et chaleureuse) adressée au pauvre! Il en est de même concernant la Térouma destinée au Michkane. Or, les Mékoubalim (les Cabalistes) enseignent que notre bouche

ouverte (exprimant notre bonne volonté à donner pour une noble cause) ressemble (à la forme de) à la lettre « mème sofite », alors que la paume de notre main ressemble (à la forme de) à la lettre « kaf ». Ceci dit, l'expression «kéhou méitékhème» pourrait être interprétée ainsi : «Prenez (kéhou)" à partir de la forme de la lettre" («méote», expression ressemblant au terme «mète») "kaf", et de la forme de la lettre "mème sofite" (constituant le suffixe « khème » du mot « méitékhème »), le beau Moussar (précité) vous enseignant la manière la plus parfaite dont vous donnez votre Térouma (ou Tsédaka) pour Hachem (téroumate Hachem) ». (Ben Iche 'Haï hakadoch, Sefer "Birkate Haréa'h" p.222)

4) Ces femmes sages de cœur étaient habilitées (avaient l'extraordinaire faculté) à filer la laine lorsque celle-ci était encore présente sur le corps des chèvres ! (Yonatan Ben Ouziel)

5) Non ! En effet, selon une opinion de nos sages, c'est en se lançant volontairement et de tout cœur dans cette noble Mélakha du Michkan, que Hachem leur fit mériter d'obtenir cette intelligence et sagesse de cœur extraordinaire pour construire les "kélim" du Michkane (faisant ainsi d'eux des grands "hakhmei lev"). (Or 'Ha'haim Hakadoch)

6) Le 'Hatam Sofer enseigne (Or Ha'haim, Siman 40) : « Une utilisation où il n'y a pas de "mamachoute" (chose palpable qui est créé à partir de cette Avoda) ne rend pas invalide le "kéli" ayant servi à ce "chimouch" pour la "Avodate Hachem" ». Ainsi, le simple fait de se voir dans un miroir n'est pas considéré comme un "chimouch" concret ; si bien que ces miroirs ne sont donc pas invalidés "lagavoa" (pour le service sacré de Dieu). (Mikra Méforach)



Réponses

N°426 Ki Tissa

Enigmes

- 1) Trouve un Passouk dans la Meguila qui contient tout l'alphabet hébraïque. פרק ג, פסוק יג
- 2) Trouve dans la Meguila 3 fois le même mot suivi. (Meguila 8,9) מדינה, מדינה ומדינה כתבה
- 3) Qui est la première personne dans la Torah qui a bu : ? עד דלא ידע Noa'h

Echecs :

G5 - G6 / H7 - G6 H2 - H7 / G8 - H7 F3 - G5 / H7 - G8 G4 - H6 / G8 - F8 G5 - H7



4 images une Mitsva:

La réponse est la mitsva d'offrir le Korban Réiya ! C'est le Korban qui était offert lorsqu'on montait à Yérouchalaïm lors des 3 fêtes (chaloch régalim). Dans la 1ère image, on voit un homme avec une béquille, car cela fait référence aux chaloch régalim. Dans la 2nde image, on voit un bélier pour le Korban. Dans la 3ème image, on voit des lunettes, car c'est la mitsva à travers ce Korban d'être vu par Hachem. Enfin, dans la dernière image, on voit un le Beth Hamikdash, puisque la mitsva c'est d'être vu par Hachem au Temple lors des 3 fêtes.

Pourim - Voici les 10 expressions :

- 1) Il pleut des cordes. 2) Se planter. 3) Poireauter. 4) Avoir du pain sur la planche. 5) Ce ne sont pas tes oignons. 6) Donner un tuyau. 7) Portrait craché. 8) S'emmêler les pinceaux. 9) Se mettre en 4 pour quelqu'un. 10) Compter sur quelqu'un.



La Michna Méguila

Michna 7 :

Intro : \*Zav : Un homme voyant des écoulements incontrôlés. Q : Quelle différence entre un zav qui a vu deux fois et un zav qui a vu trois fois? R : Les deux sont impurs mais celui qui a vu trois fois, amènera en plus un korban. Q : Quelle différence entre un metsora «moussgar» (enfermé en sursis) et un «mou'hlat» (enfermé parce qu'impur) ? R : Le mou'hlat devra se laisser pousser les cheveux et avoir les habits déchirés. Cependant, les deux sont impurs et devront sortir du camp. Q : Quelle différence entre un ex metsora moussgar et un ex metsora mou'hlat ? R : L'ex mou'hlat amènera deux oiseaux et devra se couper tous les poils de son corps. Michna 8 : Q : Quelle différence entre un séfer torah (ou tanakh) et les téfilin et

mezouzot ?

R : Le Séfer Torah peut s'écrire en toute langue. Les téfilin et mezouzot uniquement en « lachone hakodech » appelé « achourite » à l'époque d'Ezra. Rachbag : Même les sefarim ne peuvent pas être écrits autrement qu'en Grec. Michna 9 : Q : Quelle différence entre un Cohen gadol oint par l'huile d'onction (depuis Moché Rabbénou jusqu'à la fin du 1er Temple) et celui qui a 8 habits (lors du 2ème Temple) ? R : Le Cohen gadol oint amènera un Korban 'Hatat particulier s'il transgresse involontairement un interdit passible de Karet. Q : Quelle différence entre un Cohen gadol qui sert de manière fixe et un Cohen gadol qui a été remplaçant ? R : Le remplaçant a les mêmes lois qu'un Cohen gadol si ce n'est, le 'hatat de Kippour et la min'ha quotidienne apportés par le Cohen gadol en activité uniquement.



# Or'hot Yocher

Yonathan Haik

## Retourne-la et retourne-la encore (1)

Les Sages ont enseigné (fin du Chapitre 5 de Avot) Ben Bag Bag disait : "Retourne-la et retourne-la encore, car tout est en elle. Contemple-la et vieillis avec elle, ne t'en détourne pas, car il n'existe pas de meilleure mesure qu'elle." Rabbenou Yona explique : "Retourne-la", c'est-à-dire reviens sans cesse sur les paroles de la Torah, car toute la sagesse du monde y est contenue. Celui qui est immergé dans l'étude de la Torah n'a besoin d'aucune autre sagesse, car tout peut être appris à partir d'elle. Nos Sages ont enseigné (Midrach Choher Tov Chap. 19) : Rabbi Chmouel bar Aba a affirmé : "Je connais les sentiers célestes comme je connais les rues de Nehardea." Peut-on dire que Rabbi Chmouel soit monté au ciel ? Non, mais grâce à son labeur dans la sagesse de la

Torah, il a appris ce qu'il y avait dans les cieux. Dans Béréchit Raba (20,4), il est rapporté qu'un philosophe, animé d'une quête de savoir, entreprit d'élucider après combien de temps le serpent engendre une descendance. Après avoir observé leur accouplement, il captura plusieurs spécimens, les enferma dans un tonneau et leur procura de la nourriture jusqu'à ce qu'ils mettent bas. Lorsque les anciens se rendirent à Rome, ce philosophe interrogea Rabban Gamliel : « Après combien de temps le serpent donne-t-il naissance ? » Incapable de répondre, Rabban Gamliel pâlit, le trouble marquant son visage. Peu après, Rabbi Yehochoua le croisa et remarqua son teint livide. Il lui demanda : « Pourquoi ton visage est-il si abattu ? » Rabban Gamliel lui confia alors : « On m'a posé une question à laquelle je n'ai pas su répondre. » Rabbi Yehochoua l'interrogea : « Quelle était cette question ? » Il répondit : « Après combien de temps le

serpent met-il bas ? » Rabbi Yehochoua déclara aussitôt : « Après sept ans. » Surpris, Rabban Gamliel lui demanda : « D'où tiens-tu cette information ? » Rabbi Yehochoua expliqua : « Le chien, qui est une bête sauvage impure, met bas après cinquante jours. Une bête domestique impure plus grande donne naissance après douze mois. Quant au serpent, il est écrit à son sujet : "Maudit sois-tu parmi toutes les bêtes domestiques et parmi tous les animaux des champs." De même que l'animal domestique est sept fois plus maudit que la bête sauvage, ainsi le serpent est sept fois plus maudit que l'animal. » Le soir venu, Rabban Gamliel retourna voir l'érudit et lui livra cette réponse. En entendant cela, l'érudit, frappé d'un sentiment d'impuissance, se mit à heurter sa tête contre le mur et s'exclama avec amertume : « Après sept années de labeur acharné, voilà qu'un homme surgit et me livre la réponse d'un simple trait de roseau ! »



## Vécu de l'intérieur : Choftim

Moché Uzan

Après une coupure d'une semaine qui nous a mené 700 ans plus tard dans l'histoire, revenons à notre belle histoire. Alors que les juifs étaient asservis par Midyan, Hachem nomme Guidon pour combattre nos ennemis. Ce dernier ne se retrouve qu'avec 300 hommes pour faire face à une immense armée composée de plusieurs peuples et nations. Cependant miraculeusement, Hachem crée un tumulte dans le camp ennemi et en fuyant, il se retrouve nez-à-nez avec les 31700 soldats juifs, répudiés par Hachem pour cette guerre. Ils tuèrent des 120,000 hommes, ainsi que deux des chefs de Midyan, Orev et Zéev. Guidon est maintenant à la recherche des deux autres chefs de Midyan, Zéva'h et Tsalmouna. Il traverse sur sa lancée le territoire d'Ephraïm, notamment les villes de Soukot et Pénouel, il leur demande du pain pour les 300 combattants affamés qui l'accompagnaient. A sa grande surprise, ses frères juifs refusèrent de le nourrir, vexés de ne pas avoir été conviés à combattre pour la patrie. Guidon ne l'entend pas de cette oreille et ne supporte pas l'idée de voir ses frères agir comme des ennemis, osant ne pas lui offrir du pain. Il leur promit qu'à son retour de la victoire finale, ils

regretteront de ne pas l'avoir aidé. Il retrouve les deux derniers chefs de Midyan, autour d'une armée de 15,000 hommes. Il les vainc facilement et capture les deux chefs. Au retour, il se venge des hommes influents qui n'ont pas daigné l'aider, lorsque ses hommes étaient affamés. Puis, après avoir demandé à son aîné Yéter d'éliminer les deux rois de Midyan, ces derniers exigèrent de Guidon que ce soit lui qui les tue. Une fois la guerre terminée, le peuple demande à Guidon, après la victoire éclatante sur Midyan, qu'il devienne leur "monarque" de génération en génération. Guidon refuse et leur rappelle, que ni lui ni sa descendance ne les dominera, car « c'est Hachem qui dominera ». Cette guerre se conclut par une soumission de Midyan et une sérénité totale de 40 ans pour le peuple juif. C'est à la mort de Guidon que la situation s'envenime de nouveau, lui qui avait 70 garçons de plusieurs femmes, puis un autre nommé Avimélekh fils d'une concubine, habitant de Chékhem qui désira reprendre le flambeau après la mort de son père. *Nous verrons la semaine prochaine de quelle manière il s'y est pris.*



## Messilat Yecharim

Moshé Brand

Nous étudions la Mida de Zehirout depuis quelques semaines. Le Ramhal explique qu'il y a trois points principaux qui empêchent l'homme d'accéder à la Zehirout. Le premier point est la préoccupation constante sur des questions d'ordre matériel, voire de futilités. Cela a déjà été évoqué. La solution à cela est l'étude régulière de Torah, et plus particulièrement le fait de se fixer des temps de réflexion et d'introspection. Le second point est la moquerie et la légèreté qui obstruent l'accès aux remarques sérieuses sur la vie. Cela est un fléau dont celui qui en est impacté est en réel danger. Comme le fameux Machal du Messilat Yecharim, celui qui est atteint de ce mal ressemble à une personne qui porte un bouclier enduit d'huile, toute flèche glisse sur ce bouclier. Ainsi toute réflexion et remarque constructive se perd malheureusement par ce comportement désinvolte et irrespectueux. Comme l'enseignent nos sages (Avoda Zara 18b), le moqueur amène sur lui des coups, et ainsi nous guide le sage parmi les hommes (Proverbes 19, 29), car cette personne ne comprend pas quand on lui parle. Uniquement la force lui permet de prendre conscience. Le troisième point qui a mon sens est peut être le plus fréquent et le plus impactant,

est l'entourage, les fréquentations. Le sage parmi les hommes nous enseigne (Proverbes 13, 20), celui qui fréquente les idiots se brisera, car on voit souvent des hommes qui ont su comprendre leur devoir et leur rôle sur terre, et malgré tout, étant constamment entouré de personnes peu fréquentables, ils viennent à se relâcher dans leur mission sacrée par crainte de moqueries, ou par désir de s'intégrer à leur entourage. Certes il faut être agréable avec les gens, mais il faut choisir ses amis et les personnes qui nous entourent. Comme nous enseigne le Rambam (Hilkhot Déot 6,1), cela est la nature de l'homme de s'identifier aux personnes qui l'entourent, et par conséquent la Torah nous demande de choisir nos partenaires. Évidemment, si l'on se retrouve avec des personnes qui ne respectent pas la Torah, on devra agir malgré cela selon nos convictions, sans tenir compte de leurs moqueries, mais autant choisir de partager la vie de personnes valeureuses. Il me semble que cela est une priorité de comprendre cela dans notre belle communauté française qui a tendance à accepter tout un chacun, et qui a parfois du mal à dire clairement les choses quant il s'agit de dénoncer ce qui est incorrect dans la société.



## Enigmes

Je vais donner un indice à chacun de vous, et vous devrez deviner mon nombre.  
Eliyahou : "Le nombre est divisible par 4."  
Yossef : "Le nombre est supérieur à 50."  
Menahem : "La somme de ses chiffres est égale à 9.  
Après un instant, Menahem s'écrie : "J'ai trouvé !" Quel est le nombre ?

- 1) Qui est Térah mais n'est pas le père d'Avraham ?
- 2) Trois frères (Eliyahou, Yossef et Menahem) rendent visite à leur grand-père. Il leur dit : "Je pense à un nombre entre 1 et 100.
- 3) Trouvez dans la paracha un mot formé de deux lettres identiques.



## Echecs

Les blancs gagnent en 3 coups



## 4 images

Une Mitsva

Quelle Mitsva se cache derrière ces 4 images ?



## Jeu de mot

La bombe c'est vraiment quelque chose d'étonnant.



## Rébus





## La force d'une parabole

Jérémy Uzan

Après l'épisode douloureux du veau d'or, Moché ordonne aux Béné Israël d'apporter les matériaux nécessaires à l'édification du Michkan. Leur engagement est total, et en 2 jours à peine, tout le matériel nécessaire est déjà collecté. Mais, au-delà de l'aspect financier, les Béné Israël vont participer personnellement à confectionner le Michkan. Hommes ou femmes, chacun s'implique là où il désire participer. Pourquoi la participation de chacun était-elle si importante ? Un miracle n'aurait-il pas suffi à ériger le Michkan ?

La parabole suivante peut nous permettre d'y voir plus clair.

*C'est l'histoire d'un roi qui passe dans une région assez pauvre de son royaume. Alors que chacun aspire à se présenter à lui, personne ne franchit le pas. En effet, personne n'a de quoi offrir un présent à la hauteur de cet invité prestigieux pour pouvoir s'approcher de lui. Parmi eux pourtant, il y a un homme riche qui a ses entrées auprès du roi mais qui désire offrir ce privilège à chacun. Il leur conseille donc de fabriquer un objet où chacun pourra*

*participer en faisant ce qu'il sait faire de mieux. L'œuvre d'art ainsi obtenu, il s'empresse de l'apporter au roi. Ce dernier émerveillé du résultat, lui demande qui est l'auteur de chacune des parties de ce chef-d'œuvre. Et notre homme appelle au fur et à mesure chacun des artistes pour les présenter au roi. Ainsi, en très peu de temps, c'est tout le village qui a pu rencontrer et se rapprocher du roi.*

Ainsi, le Maguid de Douvna explique que Moché, par l'intermédiaire de la confection du Michkan, va permettre à chacun de s'investir et ainsi de se rapprocher d'Hachem. Plutôt que de confier cette mission à Betsalel tout seul, c'est tout le peuple qui est invité à bâtir une maison pour la chekhina.

D'autre part, la fabrication du Michkan nous rappelle que même si nous poursuivons tous le même objectif, chacun à sa propre manière de servir Hachem. Notre avodat Hachem ne peut être standardisée, chacun peut et doit trouver quelle va être son approche et sa manière de servir Hachem.



## Comprendre Rachi

Mordekhai Zerbib

### « Et les Nessiim apportèrent les pierres de choham... » (35/27)

**Rachi écrit** : « Rabbi Nathan a enseigné : ...les Nessiim ont dit que le tsibour donne ce qu'il donnera, et ce qu'il manque, on le comblera. Et puisque le tsibour a donné tout ce qui était nécessaire, comme il est écrit "et le travail était suffisant", les Nessiim ont dit "Que pouvons-nous faire ?" et ils ont amené les pierres de choham... C'est pour cela que lors de l'inauguration du Mizbéah, ils ont donné en premier. Toutefois, comme ils ont fait preuve de "paresse" au début, il manque une lettre dans leur nom, il est écrit "véhaNessiim" sans la lettre youd.»

**On pourrait se demander** : Pourquoi a-t-on "puni" les Nessiim en leur enlevant la lettre youd ? Voilà qu'ils ont pensé agir pour le bien des bnei Israël afin de leur laisser le mérite d'amener des dons pour la construction du Mishkan !?

**Rabennou Béhayé écrit** : Les Nessiim ont apporté ces pierres qui seront portées sur le cœur d'Aharon afin de se faire pardonner "l'orgueil" qui résidait dans leur cœur.

**Le Kéli Yakar écrit** : C'est spécifiquement la lettre youd qui leur a été enlevée car il est écrit « les yeux haut et le cœur large, celui-là Je ne le supporte pas » (Téhilim 101,5) Or, cette déclaration des Nessiim « nous compléterons ce que le Tsibour aura manqué d'amener » connote un certain niveau "d'orgueil" donc Hachem, ne pouvant pas résider avec un orgueilleux, Se retire d'eux en prenant de leur nom la lettre youd car c'est la seule de leur nom qui est une des lettres du grand Nom de Hachem.

Il en ressort que ce qui a été reproché aux Nessiim c'est l'orgueil (évidemment à prendre à leur niveau). Mais voilà que Rachi ne parle pas d'orgueil mais plutôt de paresse.

**On pourrait se demander** : Que l'orgueil soit au fond l'origine de leur conduite et déclaration peut se comprendre car pour une personne grande, l'orgueil est difficile à maîtriser. De plus, une personne qui a un poste de dirigeant doit redoubler d'effort pour ne pas tomber dans l'orgueil. Plus une personne est grande, plus sa fonction de dirigeant est importante, plus l'orgueil est difficile à gérer et plus cette personne doit être constamment sur ses gardes pour ne pas trébucher dans l'orgueil.

Mais selon Rachi pour qui la paresse est au fond l'origine de leur conduite et déclaration, c'est difficile à comprendre car évidemment, parlant des Nessiim, ce n'est pas qu'ils avaient du mal à se lever le matin ou autre. Parlant de dirigeants du klal Israël qui ont un niveau tellement élevé, la paresse est déjà neutralisée, la paresse n'est plus un danger, n'est plus une épreuve.

Pour des dirigeants si élevés, le fait de ne pas être paresseux est déjà acquis alors que le fait de ne pas être orgueilleux n'est jamais acquis. Comment Rachi peut-il donc justifier le comportement des Nessiim, l'élite du klal Israël, par un problème de paresse ?

**On pourrait proposer la réponse suivante** : Rachi nous apprend que même pour les gens élevés, il faut se méfier de la paresse car justement, le fait d'être grand, d'avoir neutralisé son yetser hara, de se sentir bien avec Hachem, d'acquiescer une certaine sérénité, pourrait justement entraîner un ralentissement et une réapparition de la paresse. C'est-à-dire que lorsqu'une personne se trouve à un niveau où elle est attaquée fortement par son yetser hara et qu'elle décide de lutter, cela va développer en elle des forces incroyables, cela va l'obliger à ne jamais baisser la garde car son yetser hara n'étant pas maîtrisé, elle sait qu'au moindre faux pas, elle va recevoir un coup. C'est dans l'adversité et la difficulté qu'un homme va utiliser toute son énergie, ses forces, son potentiel. Un homme ne courra pas à la même vitesse s'il est poursuivi par une horde de chiens sauvages.

Le yetser hara n'a pas été créé pour faire fauter une personne mais pour faire grandir une personne, pour que l'homme développe les forces incroyables qui se trouvent en lui. Mais lorsqu'un homme, après avoir lutté toute sa vie contre le yetser hara, est arrivé à un niveau ultra élevé et qu'il a réussi à ligoter et neutraliser son yetser hara, à présent, se faisant moins attaquer, ne ressentant plus être en guerre, est en soi en danger de se relâcher un peu et de se reposer sur ses lauriers.

Ainsi, la paresse est forte au début de la avodat Hachem puis s'atténue quand la personne mène une guerre totale contre son yetser hara, voir disparaît presque, car en pleine guerre, vu le danger, il n'a pas le choix que de s'efforcer au maximum et d'utiliser toute son énergie. Mais une fois la guerre pratiquement gagnée et le yetser hara pratiquement neutralisé, ne se sentant plus menacé, plus en danger, une certaine paresse peut refaire surface.

Ainsi, même si la paresse nous semble être neutralisée, ne jamais lâcher prise, surtout lorsque l'on atteint une très haute madréga, le combat pourrait paraître moins intense et la paresse pourrait réapparaître.

Le combat contre la paresse n'est jamais terminé définitivement. Jusqu'à son dernier jour, il faut faire avodat Hachem avec toutes ses forces et toute son énergie.

**« Car un homme est né pour œuvrer... » (Yov 5/7)**



## La question de Rav Zilberstein

Haim Bellity

### Une échelle tombée du ciel

Nahman est un homme qui travaille dans le bâtiment. Un soir, après une dure journée de labeur et une soirée passée à écouter un cours de Torah, il prépare sa voiture pour une journée qui s'annonce chargée. Il charge donc son véhicule de tout le matériel dont il aura besoin le lendemain, sans oublier l'échelle posée sur le toit de sa voiture. Il ne lui manque plus qu'à monter sur le toit de son véhicule pour bien la fixer afin qu'elle ne tombe pas sur sa route mais il est fatigué et se dit qu'il le fera le lendemain avant de prendre la route. Cela était sans s'imaginer qu'au milieu de la nuit, son voisin Refael vienne le trouver et lui emprunte sa voiture pour accompagner sa femme à la maternité. Nahman qui est à peine réveillé la lui prête volontiers en oubliant complètement l'histoire de son échelle. Raphaël ne s'en rend pas compte immédiatement et roule à toute allure vers l'hôpital. Mais au dernier feu rouge, lorsqu'il rencontre une voiture arrêtée, il freine brusquement et l'échelle s'envole pour s'enfoncer dans la vitre arrière de la voiture de devant. Fort heureusement, il n'y a pas de blessé mais la voiture de devant est transpercée par l'échelle et a besoin de gros travaux. Évidemment, le propriétaire demande qu'on le dédommage mais il y a un désaccord. Nahman dit que ce n'est pas à lui de payer car on l'a réveillé en pleine nuit et Raphaël aurait dû vérifier le véhicule avant de partir. Raphaël déclare que c'est à Nahman de payer car il n'aurait pas dû lui prêter une voiture si dangereuse. Qu'en dites-vous ?

Il est évident que ce n'est pas à Nahman de payer car il n'a endommagé que de manière indirecte (Gramma), sans parler du fait qu'il a prêté sa voiture dans l'optique d'une Mitsva

et en n'étant pas complètement réveillé. Quant à rendre Hayav Raphaël, cela dépend du stress qu'il avait au moment du départ. S'il s'agissait de simples contractions, il aurait dû vérifier l'état du véhicule, mais s'il s'agissait de grosses contractions annonciatrices d'un accouchement très prochainement, il ne peut être responsable de ne pas avoir vérifié car il s'agit là d'un véritable cas de force majeure pour lequel le Choul'han Aroukh (H" M 378,1) nous dit qu'il est Patour. On retrouve cette notion d'un homme ayant une grande peur et qui est considéré comme Anouss chez Moché Rabenou qui, malgré le fait qu'il était en train de parler à Hachem, sursauta à la vue de son bâton transformé en serpent. Or, la Torah ne lui reproche pas son comportement car c'est humain d'être pris de stupeur dans une telle situation. Et même si dans ce cas, l'endommagé se trouve être le grand perdant de l'histoire, on lui répondra que quelques fois Hachem entraîne une perte à une personne (parce qu'elle a fait une Avéra ou pour tout autre raison) à travers une autre qui n'est pas responsable. Mais le Rav Zilberstein pose la question au Rav Nissim Karlits qui pensait autrement et rendit Patour Raphaël dans tous les cas car d'après lui, quand Nahman lui a donné les clefs, cela s'apparente à une autorisation claire de pouvoir prendre la route.

En conclusion, d'après Rav Zilberstein, il est évident que Nahman ne peut être tenu responsable du dégât causé par son échelle. Quant à Raphaël, cela dépendra de l'état dans lequel il se trouvait à ce moment-là. S'il était dans un grand stress, on ne pourra le tenir responsable mais sinon, il sera Hayav.

(Tiré du livre *Oupiryo Matok, Béréchit, p. 284*)